

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)

Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAURE

C. C. Postal : JOULIN Robert. 5561-76 Paris.
ABONNEMENT : 6 mois, 140 fr. 1 an, 280 fr.

L'offensive des églises

Jamais les sectateurs du christianisme, catholiques et protestants, ne se sont trouvés dans une situation aussi favorable pour propager leurs dogmes et étendre leur pouvoir. Ils ne se heurtent à presque aucune résistance. Les partis politiques de gauche, socialistes et communistes, dans leur désir de rallier à tout prix leur clientèle électorale, ont adopté une attitude de neutralité devant les différentes églises, quand ce n'est pas une attitude de collaboration. La main est toujours tendue à tous les croisés, et l'on fait rissée à toutes les croyances. Les forces anticléricales et antireligieuses qui existaient hier n'existent plus aujourd'hui. Car, s'il est vrai que l'anticléricalisme est différent de l'irréligion, la grande masse du peuple ne distingue pas la croyance de l'Eglise, et du moment que l'on admet l'une, on admet l'autre à ses yeux.

Antefois, les partis de gauche observaient une attitude militante contre l'Eglise et contre la Religion. Aujourd'hui, les militants socialistes et communistes se marient devant l'autel, baptisent leurs enfants, se confessent, communient et reçoivent l'extrême-onction. Aujourd'hui, le peuple avachi de France accepte et pratique de plus en plus les cérémonies religieuses pour le plaisir de faire un gaudin, par une lâche concession au milieu pour ne pas heurter les gens « bien pensants », qui de plus en plus l'ont la loi.

Prêtres et pasteurs savent profiter des circonstances. Nous écoutons l'un de ces derniers par radio, dans un sermon prononcé récemment. Il disait en substance que, puisque les puissances matérialistes préparaient la fin du monde avec la guerre, il fallait se réfugier en Dieu et prier Notre Seigneur Jésus-Christ, pour pointer la légitimité éternelle dans l'autre monde.

Protestants et catholiques profitent de l'angoisse du monde pour multiplier leurs forces. Au lieu de se dresser contre ceux qui préparent la guerre, et d'agir contre elle au nom du christianisme, au nom de l'humanité, ils exploitent cette guerre future, ils spé-

lent sur les charniers à venir. Si, avec la puissance qu'ils ont atteinte aujourd'hui, prêtres et pasteurs se dressaient, dans leurs sermons et leurs discours, leurs prêches et leurs homélies, contre cette guerre qui se prépare, il est probable qu'ils parviendraient à mobiliser l'opinion publique ou du moins une partie suffisante de cette opinion pour empêcher l'éclatement du conflit.

Mais ils exploitent le massacre passé. L'angoisse du monde, les souffrances matérielles et morales vécues par une bonne partie de l'humanité, font rechercher dans les promesses de l'au-delà une consolation. C'est pourquoi l'Eglise s'opposera toujours à l'établissement du paradis sur la terre, afin que l'on ne soit plus tenté de le trouver au ciel.

Dans l'habile propagande que font certains de ses adeptes, il est à la mode de dire que la dernière guerre, et la préparation de la guerre future sont le résultat de la conception matérialiste, qui a détruit la pratique de la morale chrétienne et nié le contenu spirituel que le catholicisme, ou le protestantisme, ou le judaïsme avaient répandus dans l'humanité.

Ceux qui parlent ainsi oublient qu'aux moments de l'histoire où la religion dominait, les guerres se sont succédées sans arrêt, et particulièrement les guerres de religion, qui ne furent pas, moralement, plus défendables que les guerres modernes. Ils oublient aussi que si les guerres modernes tiennent plus de moins, ce sont celles du mouvement, ou celles du séisme et du dix-huitième siècle, c'est grâce aux inventions scientifiques, et non pas par un changement de morale, ou une substitution de la morale chrétienne par la morale matérialiste. Or, la plus grande partie des savants qui ont travaillé et travaillent à la fabrication de la bombe atomique, et qui ont réalisé les 3.500 inventions de guerre enregistrées ces dernières années aux Etats-Unis, sont croyants, catholiques, protestants ou juifs, et communient ou chantent des

LIB.
(SUITE PAGE 2.)

Incivisme bourgeois et civisme révolutionnaire

Je m'excuse de ce titre qui peut paraître aux yeux de certains d'une démagogie effrénée. Qu'on se demande alors ce que nous aurions à gagner en nous mettant à nous-mêmes. C'est facile d'accorder aux uns toutes les vertus et aux autres tous les vices. Il ne s'agit pas de cela comme on va le voir.

On nous objecte bien souvent : En somme, pour rendre votre communisme libéral viable, il faudrait que les hommes soient parfaits. Nous répondons : non, pas nécessairement, il suffirait qu'ils arrivassent à un certain degré de conscience, c'est-à-dire qu'ils se rendissent compte des conséquences immédiates ou lointaines de leurs faits et gestes.

Pour le moment nous vivons en plein régime capitaliste. Celui-ci se débat dans les difficultés insolubles. Ces difficultés pourraient être, dans une certaine mesure, apaisées, mais à une condition. Ce serait que les bénéficiaires directs de ce régime intolérable fissent preuve d'un certain civisme en se montrant prêts à quelques sacrifices. Encore que, les dits sacrifices puissent être comparés à celui du lézard abandonnant le bout de sa queue à son ravisseur pour mieux lui échapper.

En toute objectivité, peut-on dire que ces messieurs et dames de la moyenne et grande bourgeoisie en sont arrivés là ? Hélas ! demandez plutôt la réponse aux différents ministres des Finances qui se sont succédés, rue de Rivoli, depuis la Libération.

Car il ne s'agit pas de produire, tâche qui incombe aux bonnes poires de travailleurs. Il faut aussi épargner et payer, et bien que tous nos professeurs de civisme soient gens extrêmement érudits, à qui peuvent-ils sérieusement s'adresser pour cela ? Peut-on

épargner et payer quand on crève littéralement de faim ? Or, c'est un fait, les bourgeois qui, seuls, ont intérêt à prolonger l'existence de leur régime pourri, se débrouillent tous leurs devoirs. En matière d'égoïsme et de je m'en fichisme, la bourgeoisie française est à la tête de toutes les nations du monde entier. On trouve un certain civisme bourgeois chez les Anglais, chez les Américains et aussi, nous en déplaçons, chez les Allemands. La devise du bourgeois français semble être : Sucrons-nous, gonflons-nous, et après nous le déluge.

On se sucre avec les combines, on trompe le fisc et aussi le consommateur, tant qu'on peut, et on se gonfle avec les bénéfices réalisés. Au moment où, pour se sauver, nos bourgeois devraient avoir une âme de Spartiates, ils n'ont qu'une mentalité de Babyloniens.

Direz-vous maintenant que je ne vois le tableau pour un but démagogique ? Inutile d'insister. Qu'est-ce donc que le civisme dans notre régime bourgeois aurait tant besoin à l'heure actuelle ? C'est le zèle, le dévouement au bien public. Cela existe-t-il ou cela n'existe-t-il pas ?

Où, cela existe toujours en période révolutionnaire. Ce ne sont pas les prononcements ou les révolutions de palais qui peuvent engendrer un courant de civisme. Mais dans un profond bouleversement social, quand les individus les plus déshérités voient passer devant eux une certaine chance d'une destinée meilleure, alors ils s'accrochent à cette chance, ils essaient d'en faire une réalité et, pensant que leur intérêt individuel se confondra désormais avec le bien public, ils sont prêts à tous les dévouements et à tous les sacrifices.

(Suite page 2.)



Revêtus de la tenue de bédarins, un groupe d'objecteurs de conscience manifeste devant la Maison-Blanche à Washington pour demander une amnistie totale pour les objecteurs de conscience de la deuxième guerre.

AMNISTIE INTEGRALE

pour les condamnés militaires, pour les insoumis et les déserteurs de la boucherie impérialiste !

Tous ceux qui ont des yeux pour voir savent maintenant ce que c'était que cette Deuxième Guerre Mondiale des démocraties. Commencée pour que Dantzig soit polonaise, et terminée pour que Berlin soit russe, Tokio américain, et Paris n'insistons pas !

On a, il est vrai, cassé les reins au militarisme allemand, italien et japonais, mais le militarisme professionnel, policier et colonial de la France, représenté par de Gaulle et ses troupes impériales de mercenaires, est encore debout. Il a occupé le pays ; il occupe maintenant divers pays étrangers, et il s'occupe en Indochine contre les indigènes en révolte.

On a porté aux nues la résistance opposée aux armées allemandes par les civils français. Il y a des résistants qui n'ont pas été plus sans mérite et sans courage. Ce sont les résistants à toutes les armées ; les objecteurs de conscience. Si tous les monde avait fait comme eux, nous n'aurions pas eu la guerre.

On a glorifié le maquis des Jeunes qui n'ont pas voulu partir ser ir' sous Hitler. Il y a eu un autre maquis : celui des gens qui n'ont pas voulu servir sous Daladier, sous Pétain ou sous Eisenhower. Et puis, il y a ceux dont le crime est d'avoir tout simplement voulu vivre. A l'heure où tant d'anciens profiteurs notoires de l'occupation allemande ont repris leurs places parmi les dirigeants du pays, il serait temps de ne plus traiter en parias les pauvres diables qui ont tout simplement voulu sauver leur peau.

Quel est aujourd'hui le parti politique qui pourrait sans hypocrisie s'opposer à l'Amnistie intégrale que nous réclamons pour les victimes françaises du militarisme français ?

Les COMMUNISTES — tout à tour défaitistes ou patriotes selon les vagues diplomatiques de l'U.R.S.S. — sont devenus « le premier parti de France », après avoir jeté, en novembre 1940, les bases d'un traité d'alliance entre le Reich et un « gouvernement révolutionnaire » qui devait être instauré à Paris sous la présidence de Thorez, avec l'approbation des chefs communistes français et de Staline. (Document révélé par la Review of World Affairs de novembre 1945).

Le même Maurice Thorez, déserteur à l'étranger en temps de guerre, a été amnistié, puis proposé à la présidence du Conseil. Pourquoi deux poids et deux mesures ? Si on réintègre les chefs dans le circuit ministériel, pourquoi les petits, les saignés, les non-responsables ne seraient-ils pas amnistiés, eux aussi, et rendus à cette fausse « production » qui doit relever la France de ses ruines ?

Pendant un demi-siècle, les SOCIALISTES, aujourd'hui intégralement au pouvoir, se sont proclamés internationalistes. Ils ont refusé (du moins en temps de paix), de voter les crédits de guerre. S'ils conservent encore quelque chose de leurs convictions jaurésistes ou guesdistes, il est temps pour

eux de s'en souvenir — et de le montrer.

Les membres du M.R.P. se disent chrétiens. Ils ont parmi eux des pacifistes comme Marc Sangnier et même des objecteurs de conscience. Ils suivent les mots d'ordre du Pape, qui par nécessité professionnelle, a collaboré et collaborera avec tous les régimes présents, passés et futurs, avec toutes les puissances fascistes ou antifascistes qu'il plaira à la divine providence d'imposer aux hommes. Ils proclament aussi parfois que la personne humaine est sacrée. Voilà l'occasion de se souvenir du Sermon sur la montagne et du précepte biblique : « TU NE TUERAS PAS ».

Le RASSEMBLEMENT DES GAUCHES se réclame de la pensée laïque et républicaine, dans la tradition de Renan et d'Anatole France. C'est Renan qui écrivait : « Si j'avais été soldat, je n'aurais pu donner d'autre exemple que celui de la désertion ». Et Anatole France : « L'armée, c'est l'école du crime ». On croit mourir pour la patrie et on meurt pour les industriels.

Le P.R.L. a pour chef Michel Clemenceau, héritier du Tigre, qui déclara dans un beau moment de sincérité : « Après tout, les anarchistes ont raison, les pauvres n'ont pas de patrie ». Et encore : « Quand nos gouvernants réclament des enfants, c'est que les fièvres du Tonkin réclament de nouvelles victimes ».

D'un bout à l'autre de l'éventail politique — d'André Marty, le marin de la mer Noire, à de Gaulle, le « Français déchu » de 1942 — de Louis Aragon, conclueur total de l'armée française, à Charles Maurras qui brandissait naguère son couteau de cuisine pour la paix et appelait à l'insurrection en cas de croisade militaire « antifasciste », il n'est personne qui ne soit, moralement, coupable ou complice de quelque « provocation de soldats à la désobéissance », bien que ce ne soit point dans un but de propagande anarchiste.

Il s'agit maintenant de savoir ce qu'on fera de ceux qui ont, non pas provoqué, mais désobéi.

La justice exige qu'ils soient mis en liberté.



L'anarchisme amène, à tout, même à la Présidence de la République, pourvu que l'on en sorte. Un sympathisant du Libertaire, M. Vincent Auriant, en 1908.

Baisse de 5%
sur la hausse de 80%
A quand la baisse sur les effectifs de la police ?

A quoi sert cette armée ?

Il faudrait pourtant parler une fois sérieusement des choses sérieuses.

Hommes d'Etat, croyez-vous nous avoir tous enfermés dans vos minuscules querelles, vos marchandages impuissants et vos menaces ridicules ? La politique du monde se fait sans vous ; vous le savez et nous devrions le savoir.

Journalistes, que sont vos articles quotidiens ou hebdomadaires, si ce n'est une amusette pour nous faire oublier ce qui se passe ? Nous vivons peut-être nos derniers jours. Nous sommes financiers, industriels, faiseurs de plans qui détournent (vers de misérables « rééquipements » étrangers à tout besoin naturel) le travail des hommes et leurs intelligences ; vous qui nous prenez le charbon quand nous avons froid, la farine quand nous avons faim et la liberté quand nous allons mourir — que sera-t-il de vos industries lourdes, lorsque la chaleur ambiante sera de 6.000 degrés — température relevée à Hiroshima ?

Diplomates, que signifient vos histoires de frontières, de colonies, de zones d'influence ou d'occupation, alors que des atomes stratosphériques portant la destruction à des continents entiers sont prêts à faire le tour de la terre ?

Maîtres du monde, Pères des peuples, Génies nationaux myopes comme des taupes, Chefs d'Eglises infaillibles et Candidats à l'Empire du monde — dans quel asile de fous fautil vous mettre, vous qui spéculiez sur le partage d'une terre qui sera brûlée et de populations dont rien ne survivra — une fois lâchés les joujoux de la sacrosainte Science ?

Militaires, policiers, grotesques pygmées qui brandissez des fusils de paille avec des airs de matamores, quels intérêts, quels drapeaux, quel « ordre » prétendez-vous défendre contre l'atome vengeur ? Inventeurs, quel espoir pouvez-vous encore vous laisser vos inventions ? Artistes, poètes, chercheurs, croyants, législateurs de l'avenir, que vous restera-t-il à faire ? Hommes du passé, pourquoi avez-vous vécu ?

La maison où je suis sera détruite ; la femme que j'aime sera tuée — et la tienne, et la tienne aussi. Rien ne

se conviendra plus de rien. Déjà rien n'existe plus à part du reste. Il n'y a plus rien, dans tout le monde qui m'environne, que la mort et la vie face à face ; que la mort et la protestation silencieuse de la vie.

Aucune étude n'a plus de sens ; aucune patrie, aucun parti, aucune famille ; aucun plaisir, aucune douleur. Ne l'avez-vous pas compris ? Le pain ne nourrit plus ; le travail a cessé de créer. Aucun amour n'aime plus.

Il n'y a plus rien de séparé. Il y a l'humanité respirant en un seul être ; il y a la Terre survivante, en bloc et sans partage. Et la Mort suspendue dans les espaces infinis tout autour.

Les derniers jours sont arrivés, et avec eux l'heure de la vérité.

Ouvrez les prisons, remettez les dettes, brisez les chaînes, déchirez les drapeaux, détruisez les sermons des champs et arrachez les semailles des portes ! Distribuez le pain et le vin à tout venant. Renversez les idoles ! Brûlez les pactes d'esclavage !

Abolissez la peine de mort et la peine de vivre ! N'attendez plus de main pour exister. Ne vous résignez plus à rien ! L'Histoire est finie ; l'Histoire est désormais sans pouvoir. Le temps est venu du règne de Dieu des Armées, avec l'Etat, le Destin et la Mort.

A. PRUNIER.

Testament d'un communiste :

« ...de meurs de plus en plus convaincu que les idées sociales que j'ai professées toute ma vie, et pour lesquelles j'ai lutté autant que j'ai pu, sont justes et vraies. Je meurs, de plus en plus convaincu que la société au milieu de laquelle j'ai vécu, n'est que le plus cynique et le plus monstrueux des brigandages. Je meurs en professant le plus profond mépris pour tous les partis politiques, fussent-ils socialistes, n'ayant jamais considéré ces partis que comme des groupements de simples que dirigent des ambitieux sans scrupule ni vergogne. » GUSTAVE LEFRANÇOIS

DANS L'INTERNATIONALE ANARCHISTE

Une camarade italienne nous parle de la situation en Italie et nous dit sa confiance dans la combativité de nos camarades libertaires

J'ai quitté Naples en pleine effervescence populaire, dit à l'envoyé spécial du Lib. la fondatrice de la revue anarchiste Volonté. Nous avons vécu trois jours de grève générale pacifique et totale, du 18 au 20 décembre.

Quelles étaient les causes du mouvement ?

La disette accablant le peuple, tandis que les boutiques sont pleines de denrées de luxe vendues à des prix exorbitants ; l'absence de ravitaillement pour certains produits ; enfin la misère des démobilisés. Une des grandes revendications, c'était les pommes de terre à quarante litres le kilo ! Tu vois que, là-bas comme partout, c'est par le ventre que commencent les « révolutions »... Ordinairement, les Napolitains sont d'une insouciance incroyable. Dans les quartiers pauvres, on brûle plus d'argent en bougies devant les saints et les madones qu'on n'en mange sous forme de pain. Et les mercantis les plus âpres au gain donnent gros aux collectes de quartier pour tirer des feux d'artifices que le peuple famélique se salue de cris de joie sans penser qu'il en fait les frais !

Quelle est l'atmosphère politique ?

Dans la rue, dans les trams bondés de gens, dans les lieux publics et les boutiques, personne ne se déclare républicain non plus d'ailleurs qu'ancien fasciste, il n'y a rien que des monarchistes, des qualun-

quistes et des démocrates-chrétiens.

Et ce sont ces mêmes gens qui ont fait grève ?

Où, contre des autorités qui pourtant appartiennent aux mêmes partis. Et la colère grondait aussi contre les cléricaux à la Caspari. Ceux de Rome et même ceux de Naples. Tu comprends, c'est là toute la superstition napolitaine : on prie le saint et, s'il n'exauce pas, on l'insulte et on le met en pénitence. Il est tellement plus simple d'avoir un responsable du bon et du mauvais sort que de donner du tracé et de s'en prendre à soi-même !

C'est l'essence de la superstition politique, et tous les gouvernements en sont là... Mais les saints, une fois bien instruits, qu'en ont-ils accordé ?

Des navires de l'UNRRA ont été détournés vers Naples. Un kilo de pâtes, l'attribution du mois de novembre, a été distribué. Les démobilisés toucheront mille litres, prime d'ailleurs ridicule. Moyennant quoi, le pain blanc qui avait disparu des vitrines, reparait — pour ceux qui peuvent s'en payer.

Quelle fut l'activité du groupe anarchiste dans la grève ?

Minime. Nous ne sommes guère qu'une poignée à Naples et les circonstances, avec presque tous les grands ateliers et chantiers fermés pour cause de chômage, ne sont pas favorables à la propagande.

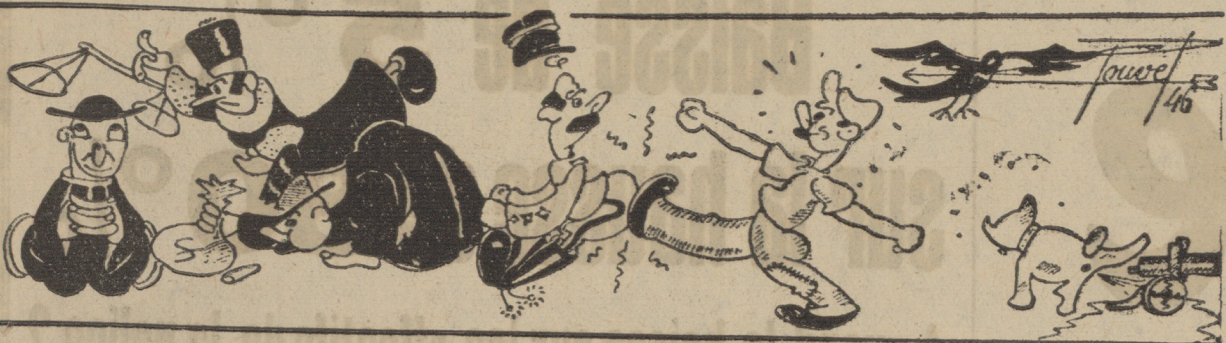
(Suite page 2.)

VENDREDI
10 JANVIER
A 20 HEURES 30 :

TOUS CE SOIR A WAGRAM AU MEETING

“ Les Anarchistes devant les problèmes actuels ”

Orateurs : FONTAINE, ARRU, A. LAPEYRE ET JOYEUX



M. FORD CONTRE LES ABUS...

Le journal Combat nous apprend que : « M. Henry Ford vient de mettre fin à son plan inauguré en 1920, par lequel les employés et ouvriers étaient autorisés à acquiescer à un certain nombre d'actions et à toucher ainsi sous forme de dividendes une part des bénéfices réalisés. Les nouvelles souscriptions ayant été arrêtées il y a cinq ans, M. Ford estime injuste

qu'un petit nombre d'ouvriers puisse toucher des dividendes, alors que la majorité ne peut plus acquiescer d'actions. 8.500 ouvriers actionnaires desordres. L'indemnité de leur action doit la valeur totale représente environ 11 millions et demi de dollars ».

Nous sommes d'accord avec vous, M. Ford ; il est injuste en effet que des gens touchent des dividendes pour du travail... exécuté par d'autres ! C'est surtout à M. Ford... et à ses nombreux amis que nous pensons.

Car les 8.500 « ouvriers actionnaires » n'ont jamais perçu que les miettes que joliment bien leur abandonner les administrateurs.

C'est pourquoi nous sommes pour la grève expropriatrice, et la prise en gestion directe des entreprises par les ouvriers eux-mêmes.

M. Ford et consorts ne seront peut-être pas d'accord ?... bougrement ces questions de dividendes !

A PROPOS DES 5 %

Des magasins témoins et des commissions d'assainissement du marché ont été institués.

Pour une fois que nous sommes d'accord !... Nous proposons de reprendre

la méthode que nos camarades avaient expérimentée avec succès à Nantes. Peut-être que cette fois, la C.G.T. ne nous décevra pas ?

CRUEL AVEU

Il est un axiome qui dit que l'on n'est jamais trahi que par ses siens ; nous croyons qu'il a un peu raison.

Un critique juridique nous rendant compte du livre de M. Costo-Floret écrit que la majeure partie des étudiants en droit ignorent... la philosophie du droit.

Voilà un terrible aveu : le magistrat, l'officier ministériel, le fonctionnaire au quel vous vous adressez ne connaît le

principe des règles qu'il manie que si le hasard ou le dilettantisme (peut-être les deux) le conduisent à s'intéresser aux fondements juridiques.

Il ne faut pas être surpris que ces conceptions remarquables donnent souvent des fruits très amers.

PROJET FINANCIER

L'électeur moyen cher à ces messieurs trouve tout de même que l'on y va un peu fort et se déclare écœuré ; on a beau expliquer à ce citoyen conscient et organisé que l'on agit ainsi pour son bien en vue de lui conserver une monnaie ; que, d'ailleurs, ces sacrifices ont été consentis par ses représentants (à 495.000 balles et tout le monde sait que c'est comme si c'était lui. Comme il n'est pas très intelligent, il ne comprend

qu'une chose : c'est qu'on le fait crever. Le P.C. exploite ce mécontentement ; il présente un bon projet, élaboré par les techniciens pour rejeter la malédiction sur les socialistes, ces frères ennemis.

Mais, sans avoir besoin d'entrer dans les détails, nous notons deux choses : La première, c'est que le projet est élaboré dans le cadre capitaliste. Donc, on conserve le mode merveilleux, « cause du mal ».

La seconde est que, selon une habitude traditionnelle, il y aurait moyen pour les possesseurs de « s'arranger » et qu'en définitive le poids de la charge retomberait sur le « petit ».

PHILANTHROPIE ET FAILLITE

« Profession » qui s'inscrit fièrement sur le Journal des chefs d'entreprise, observe que la chiffre des faillites est tombé de 6.474 en 1913 à 453 en 1945 ; celui

des liquidations judiciaires était de 2.875 en 1913 et de 80 en 1946. Les données ne confirment pas précisément que les commerçants vendent à perte et ne pratiquent pas le marché parallèle.

C'EST LA FAUTE DE L'INDOCHINE

Autrefois, on chantait dans un français d'ailleurs doux, c'est la faute à Molière. Va-bon reprendre le même

rengeant avec l'Indochine ? Les grands journaux financiers commencent à accrocher le grêle. Le franc était sauté (1) grâce aux sacrifices (je le crois) imposés au peuple de France, mais ces maudites gens flanquent tout par terre

exemple en première page de la Semaine Economique Financière qui n'est pas précisément l'organe des prolétaires. « Non, le problème n° 1, nous ne cessons de le répéter, est celui de la stabilité des prix. Et le temps presse, car une guerre coloniale c'est une nouvelle hémorragie financière en perspective. Aucun crédit ne sera refusé à nos braves soldats qui se battent en Indochine, a affirmé solennellement l'Assemblée nationale ». L'article se termine par cette affirmation : « Hanoi et le franc, c'est tout un ».

leur précise qu'en A.O.F., 70 médecins se partagent un territoire grand comme quatre fois la France et qu'il existe en tout, dans nos colonies, non compris les médecins militaires — 800 médecins pour 60 millions d'habitants.

La notion de « normal » est, sans que cela soit toujours conscient, un résultat statistique. Et lorsqu'on veut, dans le domaine social ou psychologique, scientifiquement délimiter le normal, c'est à l'anormal, c'est à la statistique, à la branche des sciences mathématiques que l'on fait appel.

L'éducateur sait bien que très vite, il distingue « l'anormal » parmi les élèves qui lui sont confiés. Dire que l'anormal est celui qui n'agit pas comme « les autres », c'est bien émettre, au fond, un jugement statistique.

Les systèmes de tests élaborés qui permettent de distinguer rapidement (autant que possible avant l'entreprendre leur éducation) les enfants normaux des débiles, imbeciles et idiots, reposent eux aussi sur des renseignements statistiques. Est jugé normal le niveau des épreuves que la grande majorité (environ 80 %) des enfants franchit pour un âge donné.

On arrive ainsi à établir (voir « La mesure de l'intelligence chez l'enfant » de Binet-Simon) une échelle d'âges mentaux que l'on compare aux âges réels des enfants. On obtient des catégories assez bien définies et qui sont sommairement : les normaux, les débiles (légers ou profonds), les idiots (légers ou profonds). On voit ainsi les services éminents que la pratique des tests peut rendre aux éducateurs.

On voit également ce que peut avoir d'ambigu le terme « anormal ».

Eliminons d'abord les « anormaux » caractérisés par des anomalies (nervous, sourds-muets, pervers, instables), victimes de très lourdes hérédités — et qui relèvent de la médecine avant de relever d'une éducation particulière.

Il reste ce qu'on appelle ensuite les « anormaux » intellectuels, dont les degrés sont nombreux : nous l'avons vu, et qui quelquefois relèvent aussi de la thérapeutique.

Il n'est pas rare, en effet, de voir tel enfant qui semble un esprit lent, obtus, se révéler comme esprit vif après une opération des amygdales ou un traitement

financier ; cependant, nous avons l'impression que ces histoires très spectaculaires se terminent toujours bien pour les dévotés.

Il en est, d'ailleurs, qui ne sont pas troublés dans leurs exploits gastronomiques ou chorégraphiques, ce sont (Aube dixit) les braves officiers de Baden-Baden auxquels les révolutions ne coûtent que la peine d'un jour. Ce pensai-je de cela les ventres creux ?

— Avec l'assentiment de Moscou ?

— Sur un ordre exprès du Kremlin, je suppose... Puis, soudain, Togliatti a disparu laissant son collègue de l'Agence Française de Presse, l'homme de paille socialiste Pierre Nenni, se dépeindre dans les négociations internationales qui aboutissent à faire de Trieste un no man's land. Où était Togliatti ? Chez Tito. C'est du moins ce qui apparaît lorsque la « bombe » éclata. Les communistes avaient derrière le dos du ministre Togliatti Nenni avait remporté un triomphe absolument inespéré ! L'étoile de Togliatti prenait des dimensions nationales... Mais bientôt, il fallut déchanter. En échange de Trieste, Tito exigeait la ville de Gorizia, la capitale de la confédération italienne. De plus, les fameux « droits » de la Yougoslavie sur Trieste étaient nuls désormais, puis-que l'accord proclamant le nouveau régime international était signé. Offrant ce qu'il n'avait pas et prétendant faire payer de sa main, Tito présentait à l'Italie à travers l'entremise de Togliatti un vulgaire marché de dupes ! La plus ignorante des marchandes de légumes ne tarda pas à le comprendre et à rire au nez du grand diplomate Togliatti !

— Quel ! Le traité signé entre Mussolini et le Pape en 1929 ?

— Hélas ! Ce pacte fasciste sera véritablement ratifié une fois de plus, et sans opposition bien nette des partis de gauche. Nous sommes pratiquement seuls à faire de la propagande anti-religieuse dans la métropole mondiale des prêtres et des congrégations, et ce n'est pas une petite affaire !

— Je le crois sans peine, si j'en juge par l'empresse que prend le parti catholique en France, le pays par excellence des traditions anticléricales. Mais, dis-moi, comment les communistes par exemple, peuvent-ils faire si bon ménage avec les démocrates et le Vatican ?

— Tu connais ces gens-là et tu dois savoir combien leurs principes les gênent peu. Lénine et Mussolini étaient déjà complices en 1921 au Congrès de Gênes et de Rapallo. Aujourd'hui, nos groupes ont exercé une très grosse influence et les éléments anarchistes auraient pu, peut-être, perdre la tête des événements pendant la crise du pouvoir. A Milan, nous sommes assez forts, mais l'hégémonie appartient sans conteste aux communistes et aux socialistes. Il y a des groupes actifs dans nombre de petites localités de province et de la campagne. Tout cela est réuni dans notre Fédération Anarchiste Italienne. Le siège fédéral est à Carrare, la capitale des marbriers, où notre mouvement est véritablement chez lui. C'est là que nous avons tenu notre Congrès au milieu de la sympathie de tous les habitants.

— Le midi de l'Italie et la Sicile se distinguent-ils par une mentalité particulière au sein du mouvement anarchiste ?

— Nous avons d'excellents cama-

RADIOBOLINGUE

Nous sommes dans la période des fêtes, c'est-à-dire de la grande noûba, à des prix défilant l'imagination de ceux que les clients du marché noir appellent dédaigneusement « les petites gens ». Les boîtes de nuit sont sur les dents et elles reçoivent actuellement leurs consommateurs les plus valeureux, ceux qui ne craignent pas les additions astronomiques.

On nous dit bien dans la presse que des fonctionnaires intempérants ont troublé leur brisque en interrompant les fêtes de famille en s'enquérant indiscrètement des ressources qui servent à leur

financer ; cependant, nous avons l'impression que ces histoires très spectaculaires se terminent toujours bien pour les dévotés.

Il en est, d'ailleurs, qui ne sont pas troublés dans leurs exploits gastronomiques ou chorégraphiques, ce sont (Aube dixit) les braves officiers de Baden-Baden auxquels les révolutions ne coûtent que la peine d'un jour. Ce pensai-je de cela les ventres creux ?

— Avec l'assentiment de Moscou ?

— Sur un ordre exprès du Kremlin, je suppose... Puis, soudain, Togliatti a disparu laissant son collègue de l'Agence Française de Presse, l'homme de paille socialiste Pierre Nenni, se dépeindre dans les négociations internationales qui aboutissent à faire de Trieste un no man's land. Où était Togliatti ? Chez Tito. C'est du moins ce qui apparaît lorsque la « bombe » éclata. Les communistes avaient derrière le dos du ministre Togliatti Nenni avait remporté un triomphe absolument inespéré ! L'étoile de Togliatti prenait des dimensions nationales... Mais bientôt, il fallut déchanter. En échange de Trieste, Tito exigeait la ville de Gorizia, la capitale de la confédération italienne. De plus, les fameux « droits » de la Yougoslavie sur Trieste étaient nuls désormais, puis-que l'accord proclamant le nouveau régime international était signé. Offrant ce qu'il n'avait pas et prétendant faire payer de sa main, Tito présentait à l'Italie à travers l'entremise de Togliatti un vulgaire marché de dupes ! La plus ignorante des marchandes de légumes ne tarda pas à le comprendre et à rire au nez du grand diplomate Togliatti !

— Quel ! Le traité signé entre Mussolini et le Pape en 1929 ?

— Hélas ! Ce pacte fasciste sera véritablement ratifié une fois de plus, et sans opposition bien nette des partis de gauche. Nous sommes pratiquement seuls à faire de la propagande anti-religieuse dans la métropole mondiale des prêtres et des congrégations, et ce n'est pas une petite affaire !

— Je le crois sans peine, si j'en juge par l'empresse que prend le parti catholique en France, le pays par excellence des traditions anticléricales. Mais, dis-moi, comment les communistes par exemple, peuvent-ils faire si bon ménage avec les démocrates et le Vatican ?

— Tu connais ces gens-là et tu dois savoir combien leurs principes les gênent peu. Lénine et Mussolini étaient déjà complices en 1921 au Congrès de Gênes et de Rapallo. Aujourd'hui, nos groupes ont exercé une très grosse influence et les éléments anarchistes auraient pu, peut-être, perdre la tête des événements pendant la crise du pouvoir. A Milan, nous sommes assez forts, mais l'hégémonie appartient sans conteste aux communistes et aux socialistes. Il y a des groupes actifs dans nombre de petites localités de province et de la campagne. Tout cela est réuni dans notre Fédération Anarchiste Italienne. Le siège fédéral est à Carrare, la capitale des marbriers, où notre mouvement est véritablement chez lui. C'est là que nous avons tenu notre Congrès au milieu de la sympathie de tous les habitants.

— Le midi de l'Italie et la Sicile se distinguent-ils par une mentalité particulière au sein du mouvement anarchiste ?

— Nous avons d'excellents cama-

Les problèmes de l'éducation et de l'école

L'ENFANCE ANORMALE ET LES FAUX ANORMAUX

On ne pourrait prétendre émettre des vues aussi générales soient-elles — sur l'éducation, sans aborder la question de l'enfance anormale. La question d'ailleurs, des liens directs avec le problème de l'Ecole Nouvelle.

La notion de « normal » est, sans que cela soit toujours conscient, un résultat statistique. Et lorsqu'on veut, dans le domaine social ou psychologique, scientifiquement délimiter le normal, c'est à l'anormal, c'est à la statistique, à la branche des sciences mathématiques que l'on fait appel.

L'éducateur sait bien que très vite, il distingue « l'anormal » parmi les élèves qui lui sont confiés. Dire que l'anormal est celui qui n'agit pas comme « les autres », c'est bien émettre, au fond, un jugement statistique.

Les systèmes de tests élaborés qui permettent de distinguer rapidement (autant que possible avant l'entreprendre leur éducation) les enfants normaux des débiles, imbeciles et idiots, reposent eux aussi sur des renseignements statistiques. Est jugé normal le niveau des épreuves que la grande majorité (environ 80 %) des enfants franchit pour un âge donné.

On arrive ainsi à établir (voir « La mesure de l'intelligence chez l'enfant » de Binet-Simon) une échelle d'âges mentaux que l'on compare aux âges réels des enfants. On obtient des catégories assez bien définies et qui sont sommairement : les normaux, les débiles (légers ou profonds), les idiots (légers ou profonds). On voit ainsi les services éminents que la pratique des tests peut rendre aux éducateurs.

On voit également ce que peut avoir d'ambigu le terme « anormal ».

Eliminons d'abord les « anormaux » caractérisés par des anomalies (nervous, sourds-muets, pervers, instables), victimes de très lourdes hérédités — et qui relèvent de la médecine avant de relever d'une éducation particulière.

Il reste ce qu'on appelle ensuite les « anormaux » intellectuels, dont les degrés sont nombreux : nous l'avons vu, et qui quelquefois relèvent aussi de la thérapeutique.

Il n'est pas rare, en effet, de voir tel enfant qui semble un esprit lent, obtus, se révéler comme esprit vif après une opération des amygdales ou un traitement

Notre camarade traitera dans les prochains numéros :

MAISONS D'ENFANTS ET ECOLES DE PLEIN AIR LA FORMATION DU MAITRE

Il terminera sa série d'articles par une conclusion condensée accompagnée d'une bibliographie sommaire, se rapportant aux questions « techniques » de l'Ecole Nouvelle, pouvant intéresser ceux dont l'attention a été retenue par ses exposés de vues générales.

endoctrinement. Un déficient est facilement catalogué « anormal ».

Il est donc de nombreux « faux-anormaux » que nous appellerons ainsi pour marquer qu'ils peuvent, malgré leur déficience, être intégrés à l'éducation donnée à l'ensemble des enfants.

Signalons le cas extrême d'enfants jugés anormaux parce qu'ils n'arrivaient pas à lire, alors qu'ils s'agissaient bien, en réalité d'enfants ayant une vue très faible, détectée tardivement non décelée.

Ce qui n'est pas rare, c'est de

voir tel enfant, qualifié rapidement de cancre dans une classe, donner des résultats intéressants dans un autre cours. Très souvent, en fait, l'enfant, timide, apeuré, subit une véritable inhibition de ses facultés. Un peu de douceur ou de bienveillance suffit. (Ce qui rend justement délicate la technique des tests, c'est l'attitude du praticien : un ton un peu brusque peut rejeter un débile léger dans une catégorie inférieure, en lui faisant perdre « ses moyens »).

Trop de maîtres, par ailleurs, ont tendance à sacrer « anormal » celui qui ne peut suivre le rythme du travail ou de progrès de l'ensemble d'une classe. Il s'agit souvent d'une intelligence lente, ou faible, mais non anormale. Il peut s'agir encore d'un esprit doué pour l'activité manuelle, forme d'intelligence que les méthodes scolaires habituelles sont peu propres à déceler. L'école traditionnelle essaie surtout de cultiver l'intelligence spéculative.

L'Ecole Nouvelle, en faisant travailler l'enfant selon ses intérêts et son rythme propre, évite justement ces erreurs de jugement. Une culture psychologique doit permettre par ailleurs aux éducateurs de ne pas confondre les « arriérés » avec les déficients ou les retardés pédagogiques.

Pour montrer l'importance numérique de ces erreurs, citons un fait que connaissent bien les éducateurs de classes d'arriérés : dès qu'une classe de ce genre est ou-

verts dans un groupe scolaire, les maîtres des différentes classes n'hésitent pas à transformer — de bonne foi souvent — leurs derniers de classe en « anormaux ». Et, naturellement, la classe d'arriérés gonfle ses effectifs d'une façon catastrophique.

Nous dirons donc qu'il y a un petit nombre de véritables « anormaux » dont les plus déficients reçoivent de la médecine, les autres nécessitant une éducation particulière. Notre propos n'étant pas de nous livrer à des études techniques, nous n'entrerons pas dans le détail des méthodes et procédés employés.

Précisons simplement que l'emploi de procédés faisant appel à l'activité manuelle de l'enfant arriéré (modèle, manipulation de volumes, de surfaces, constructions, assemblages, emploi du dessin, etc.) permet de recueillir souvent les moins déficients dans l'enseignement normal (avec un retard, naturellement) et d'achever leur éducation en ne pas les laisser à charge de leurs familles ou de la collectivité lorsqu'ils atteignent l'âge adulte.

A ce point de vue, les « classes de perfectionnement » de l'enseignement officiel donnent des résultats extraordinaires. On observe là — comme à l'Ecole Maternelle — l'avant-garde de la pédagogie, la mise en pratique généralisée des méthodes actives.

Nous terminerons en émettant le vœu que se répande l'esprit de l'Ecole Nouvelle (c'est-à-dire de l'Ecole Libertaire) seul moyen d'éliminer les « faux-anormaux », en donnant à chaque enfant la possibilité de s'affirmer, quelque soit le rythme ou la forme de son intelligence.

FONTAINE.

Incivisme bourgeois

Suite de la 1^{re} page

On nous a souvent accusés, nous, anarchistes, de trop tabler sur ces dispositions éminemment altruistes, pour les besoins de notre propagande. Et cependant nous avons simplement tenu compte d'un fait psychologique extrêmement important.

Il y eut dans notre pays, après la Révolution de 1789, une vague formidable de civisme. Les nombreux clubs de citoyens qui s'élevèrent furent non seulement à Paris, mais dans toute la France, n'étaient pas de simples groupes politiques, mais de réunions d'hommes anxieux d'aider leur pays et en étudiant passionnément les moyens.

En 1848, les trois millions, le peuple de Paris se déclarait prêt à mettre trois mois de misère au service de la République.

Pourquoi ces « vagues de civisme » ne furent-elles que comme un feu de paille ? Parce qu'on ne leur donna aucune suite pour durer. Le « menu peuple » n'est pas qualifié pour s'occuper de grandes questions dont en définitive leur sort dépend. Finalement chacun retourne à ses petites affaires, en laissant aux personnages importants, aux « seuls spécialistes », le soin de résoudre ces questions qu'on leur affirme n'être pas de leur ressort.

A la Libération aussi, nous avons assisté à une nouvelle poussée de civisme. On avait tellement promis au peuple que « cela allait changer » que beaucoup le croyaient. Et déjà se dessinait au milieu de la pourriture sociale, une mentalité nouvelle qui en aurait peut-être raison si on n'avait tout mis en œuvre pour l'étouffer.

Il serait intéressant d'étudier les causes de cet état d'esprit, mais cela dépasserait de beaucoup le cadre de cet article. Il nous suffit de pouvoir affirmer qu'on le voit apparaître dans toutes les révolutions dignes de ce nom.

L'Espagne, durant la guerre antifasciste, le mouvement libérateur fut extrêmement fécond en dévouements et sacrifices, justement parce que le mouvement libérateur espagnol s'appuyait uniquement sur le peuple.

La France en déshérence s'adresserait en vain aux professeurs du régime, elle sait qu'elle n'a rien à attendre d'eux. C'est pour cela que par l'intermédiaire de ses politiciens plus ou moins teints de vermillon elle s'adresse aux plus misérables. Mais, voilà ! L'exemple de l'égoïsme et du je-m'en-fichisme leur vient de haut. Peuvent-ils se montrer « plus royalistes que le roi » ? Alors ils se révéleront encore plus jobards que nous ne le pensions et manifesteront inévitables.

TRENCOSERP.

L'OFFENSIVE DES EGLISES

Suite de la 1^{re} page

pesantes tous les dimanches. Dans chaque pays, hier, l'église a béni les sabres, les drapeaux et les victoires ; elle a béni le sang et la mort ; elle continuera demain, si dans leur immense majorité, les chœurs de l'église ne se joignent pas à eux.

Les révolutionnaires ont trop négligé ce retour offensif de l'Eglise que l'on croit avoir fait reculer définitivement. La franc-maçonnerie aussi est neutre ou consentante. Le résultat est le triomphe du soi-disant socialisme chrétien, dont quelques hommes sincères ne sont que les instruments, puis-que demeurent les agents inconscients de la haute hiérarchie qui n'a pas renoncé à dominer le monde. Et dans toute l'Europe, le catholicisme n'a fait, depuis dix ans, des progrès formidables, aidé par cette trahison de partis de gauche et par la passivité de ceux qui ne peuvent pas.

Il est temps de réagir contre cette marée qui ne peut que gêner, arrêter ou dévier la marche en avant de l'humanité. Les libérateurs, qui ne veulent pas gagner de victoire au prix d'un mensonge (car cela serait leur pire défaite), invitent au combat tous ceux qui ne veulent pas pactiser avec Dieu pour maintenir l'enfer sur la terre.

LIB.

AVIS

Par suite d'une erreur typographique l'article « Blum au secours des capitalistes » passé la semaine dernière a été signé A. Nominat. Son auteur est notre camarade Mondus.

Abondance des matières nous fait ajourner à la semaine prochaine de nombreux articles (Cibris, Fontaines, Gogin, Robin et Toulouze). Nous nous en excusons auprès des intéressés.

Notre camarade traitera dans les prochains numéros :

MAISONS D'ENFANTS ET ECOLES DE PLEIN AIR LA FORMATION DU MAITRE

Il terminera sa série d'articles par une conclusion condensée accompagnée d'une bibliographie sommaire, se rapportant aux questions « techniques » de l'Ecole Nouvelle, pouvant intéresser ceux dont l'attention a été retenue par ses exposés de vues générales.

endoctrinement. Un déficient est facilement catalogué « anormal ».

Il est donc de nombreux « faux-anormaux » que nous appellerons ainsi pour marquer qu'ils peuvent, malgré leur déficience, être intégrés à l'éducation donnée à l'ensemble des enfants.

Signalons le cas extrême d'enfants jugés anormaux parce qu'ils n'arrivaient pas à lire, alors qu'ils s'agissaient bien, en réalité d'enfants ayant une vue très faible, détectée tardivement non décelée.

Ce qui n'est pas rare, c'est de voir tel enfant, qualifié rapidement de cancre dans une classe, donner des résultats intéressants dans un autre cours. Très souvent, en fait, l'enfant, timide, apeuré, subit une véritable inhibition de ses facultés. Un peu de douceur ou de bienveillance suffit. (Ce qui rend justement délicate la technique des tests, c'est l'attitude du praticien : un ton un peu brusque peut rejeter un débile léger dans une catégorie inférieure, en lui faisant perdre « ses moyens »).

Trop de maîtres, par ailleurs, ont tendance à sacrer « anormal » celui qui ne peut suivre le rythme du travail ou de progrès de l'ensemble d'une classe. Il s'agit souvent d'une intelligence lente, ou faible, mais non anormale. Il peut s'agir encore d'un esprit doué pour l'activité manuelle, forme d'intelligence que les méthodes scolaires habituelles sont peu propres à déceler. L'école traditionnelle essaie surtout de cultiver l'intelligence spéculative.

L'Ecole Nouvelle, en faisant travailler l'enfant selon ses intérêts et son rythme propre, évite justement ces erreurs de jugement. Une culture psychologique doit permettre par ailleurs aux éducateurs de ne pas confondre les « arriérés » avec les déficients ou les retardés pédagogiques.

Pour montrer l'importance numérique de ces erreurs, citons un fait que connaissent bien les éducateurs de classes d'arriérés : dès qu'une classe de ce genre est ou-

verts dans un groupe scolaire, les maîtres des différentes classes n'hésitent pas à transformer — de bonne foi souvent — leurs derniers de classe en « anormaux ». Et, naturellement, la classe d'arriérés gonfle ses effectifs d'une façon catastrophique.

Nous dirons donc qu'il y a un petit nombre de véritables « anormaux » dont les plus déficients reçoivent de la médecine, les autres nécessitant une éducation particulière. Notre propos n'étant pas de nous livrer à des études techniques, nous n'entrerons pas dans le détail des méthodes et procédés employés.

Précisons simplement que l'emploi de procédés faisant appel à l'activité manuelle de l'enfant arriéré (modèle, manipulation de volumes, de surfaces, constructions, assemblages, emploi du dessin, etc.) permet de recueillir souvent les moins déficients dans l'enseignement normal (avec un retard, naturellement) et d'achever leur éducation en ne pas les laisser à charge de leurs familles ou de la collectivité lorsqu'ils atteignent l'âge adulte.

A ce point de vue, les « classes de perfectionnement » de l'enseignement officiel donnent des résultats extraordinaires. On observe là — comme à l'Ecole Maternelle — l'avant-garde de la pédagogie, la mise en pratique généralisée des méthodes actives.

Nous terminerons en émettant le vœu que se répande l'esprit de l'Ecole Nouvelle (c'est-à-dire de l'Ecole Libertaire) seul moyen d'éliminer les « faux-anormaux », en donnant à chaque enfant la possibilité de s'affirmer, quelque soit le rythme ou la forme de son intelligence.

FONTAINE.

Incivisme bourgeois

Suite de la 1^{re} page

On nous a souvent accusés, nous, anarchistes, de trop tabler sur ces dispositions éminemment altruistes, pour les besoins de notre propagande. Et cependant nous avons simplement tenu compte d'un fait psychologique extrêmement important.

Il y eut dans notre pays, après la Révolution de 1789, une vague formidable de civisme. Les nombreux clubs de citoyens qui s'élevèrent furent non seulement à Paris, mais dans toute la France, n'étaient pas de simples groupes politiques, mais de réunions d'hommes anxieux d'aider leur pays et en étudiant passionnément les moyens.

En 1848, les trois millions, le peuple de Paris se déclarait prêt à mettre trois mois de misère au service de la République.

Pourquoi ces « vagues de civisme » ne furent-elles que comme un feu de paille ? Parce qu'on ne leur donna aucune suite pour durer. Le « menu peuple » n'est pas qualifié pour s'occuper de grandes questions dont en définitive leur sort dépend. Finalement chacun retourne à ses petites affaires, en laissant aux personnages importants, aux « seuls spécialistes », le soin de résoudre ces questions qu'on leur affirme n'être pas de leur ressort.

A la Libération aussi, nous avons assisté à une nouvelle poussée de civisme. On avait tellement promis au peuple que « cela allait changer » que beaucoup le croyaient. Et déjà se dessinait au milieu de la pourriture sociale, une mentalité nouvelle qui en aurait peut-être raison si on n'avait tout mis en œuvre pour l'étouffer.

Il serait intéressant d'étudier les causes de cet état d'esprit, mais cela dépasserait de beaucoup le cadre de cet article. Il nous suffit de pouvoir affirmer qu'on le voit apparaître dans toutes les révolutions dignes de ce nom.

L'Espagne, durant la guerre antifasciste, le mouvement libérateur fut extrêmement fécond en dévouements et sacrifices, justement parce que le mouvement libérateur espagnol s'appuyait uniquement sur le peuple.

La France en déshérence s'adresserait en vain aux professeurs du régime, elle sait qu'elle n'a rien à attendre d'eux. C'est pour cela que par l'intermédiaire de ses politiciens plus ou moins teints de vermillon elle s'adresse aux plus misérables. Mais, voilà ! L'exemple de l'égoïsme et du je-m'en-fichisme leur vient de haut. Peuvent-ils se montrer « plus royalistes que le roi » ? Alors ils se révéleront encore plus jobards que nous ne le pensions et manifesteront inévitables.

TRENCOSERP.

L'OFFENSIVE DES EGLISES

E PRISON EN PRISON

tail qu'il le fallait, Lecroix s'efforçait
sans à payer de sa personne, se
faisant arrêter après, par exem-
ple, pour la grève de la fau-
x, comme revendication : le ré-
tablissement du régime politique
qui avait été supprimé dans les pri-
sons.

Et qu'il fit retablier...
Cela lui coûta, il est vrai, six
mois de plus ! *

De ses démarches inlassables, il
nous donne des anecdotes savou-
reuses et des portraits de tous les
hommes influents de ces années
1914-1918 : Renaud, Jouhaux, Vic-
tor Basch, Guernon-Dommergues,
Sévérine, Duhaut, Torres, Berton,
Barthou, Herriot, Poincaré, Chapi-
gne, cent autres.

C'est aussi la guerre en Espagne
qui est l'âme de S.I.A. La bom-
berie de 39 était et c'est la der-

bruit. Arrêté à nouveau, Lecoin connaît l'amertume d'un dégoûté ignoble des principaux signataires. Alain, Victor, Marguerite, Marcel Desail, Emery, Georges Ploch etc...

C'est ce qui lui a fait le plus mal durant ces quarante ans de méritatisme.

Eugène moi-même, mais tenu au courant par mon avocat des confrontations de Lecoin, j'en étais indigné.

Un jour, au palais des avocats, une satisfaction de serrer le main de Lecoin.

Ainsi la guerre le garda à la Santé, puis il connut les colonnes sur les routes où l'on était en contact avec ceux qui pouvaient suivre (parmi ceux-ci la mort de l'ambassadeur Thierry de Ludre fit quelque bruit).

Ce fut l'insolence camp de Gerra, où les fossiers étaient débordés.

ligné de chemin de fer, et Bossuet, à 70 kilomètres de Sidi-Bel-Abbès.

Mais tout à une fin et, aujourd'hui, Lecoin peut s'écrire en terminant son livre : « Si c'était à refaire, malgré ce que je sais, je recommencerais. Car je suis gaminant, j'ai agi pour des idées, selon ma conscience et dans l'accomplissement de chacun de mes actes, j'ai trouvé ma récompense ».

Tous nos lecteurs et amis voudront lire ce livre où ils trouveront, en dehors de la vie, un livre d'archiviste de nos derniers trente ans, de précieux enseignements pour les luttes futures.

Fernand PLANCHÉ.

Les camps de la mort dans l'armée française

Au "Pays de la Liberté"

Nous recevons d'un jeune sympathisant la lettre suivante, dont nous extra-
trouvons des passages avec son assen-
timent.

« Camarades,

gnaux, une sorte d'immaginable réaction d'indignation, d'insulte et d'indignation. Les gens qui se trouvaient dans les rangs débordaient des lairaines et coulaient jusqu'à l'entrée du réfectoire. Les assiettes d'argent n'étaient jamais lavées, on les portait pendant quatre ans le même habit de ferrocé sans le changer et sans le laver. Les assiettes étaient couvertes d'un vernis suffisant, pourrie, moule et dure, et était accompagnée d'un acmé d'huile d'olive. Les assiettes étaient d'argent, et les assiettes d'argent, la nourriture était sans doute propre.

Prix : 100 fr.

re d'Or » 1946
gravure
Franco : 115 fr.

Car les hommes sentent quotidiennement que leurs ressentiments sont assouvis, et leur sécurité établie, par l'anéantissement et par les souffrances d'êtres qui sont en presque tous leurs semblables; et comme cette expé-

vivent qu'en dans le présent, ou dans le passé senti comme présent. C'est en cela que le philosophe s'élève au-dessus de la multitude; c'est ce qui sépare du fatalisme la doctrine de la nécessité philosophique; et cette détermination de la volonté, par laquelle celle-ci devient la source active d'événements

minier de toute résolution d'agir plus sagement dans l'avenir, et le sentiment social qu'il y a dans la répression de l'ennemi une *précaution nécessaire* — telles sont les sources d'où découlent les superstitions monstrueuses implicitement contenues dans les opinions que j'ai citées.

porté pendant quatre ans le même habit de force sans le changer et sans le laver. La nourriture était abominable et insuffisante, pourrie, moiste et sure, et était accompagnée d'un demi-litre d'eau souti-
lée qu'on nous distribuait à midi et le soir. La mortalité était sans doute propor-

« Je n'ai pas de camarades, tous les An-
ciens Combattants de la 2^e D. B. ne
sont pas de ce bord. Il s'est trouvé par-
mi eux des gens qui sont aujourd'hui
décidés à lutter de toutes leurs forces
pour l'idéal si généreux de la cause
anarchiste. »

Malaise dans le métro

F. A. 2^e REGION. — La prochaine séance du Conseil Régional de la Région Parisienne est reportée au dimanche après midi 19 janvier, à 14 h. 30, salle Choiseul du Combat, place du Combat (métro Colonel Fabien).

Ordre du jour : DISCUSSION du projet de loi local de permanence pour la région de Normandie. Présence indispensable des délégués de tous les groupes.

Note. — Prière à tous les groupes de faire parvenir avant le 11 janvier toutes suggestions en vue du Conseil interrégional.

2^e Région : F. A. Groupe d'Aubervilliers La Courneuve-Pantin. — Réunion le samedi 24 à 30 h. 30 : Café aux Bouillottes, 3, rue Heurtauld (angle au bd Félix-Faure), près du pont tournant.

F. A. 2^e région. — Des groupes sont en formation à Montreux, St-Nicolas, Baglin.

Ordre du jour :

ne-Billaucourt, Bouvial, Mantes, Argenteuil, Lagny, Montreuil, Paris-Centre, Saint-Denis, Saint-Ouen, etc. Le 15, le groupe est à la secrétariat de la région parisienne qui transmettra.

Groupe E. Le Groupe des 155. Réunion du groupe tous les lundis à 30 h. 45, rue du Docteur-Jouss, Paris, 15^e. M^{me} Pasteur, secrétaire.

Groupe F. Le Groupe des 156. Jeunes militants ou sympathisants isolés de la région Sud ayant la possibilité de se réunir. Réunion tous les lundis à 20 h. 15, rue de la République, 15. Les personnes invitées à ces réunions tiennent en commun avec le groupe F. A. qui ont lieu chez M^{me} Pasteur, secrétaire, 15, rue de la République. Tabac Barbier, place Gabriel-Péri (anc. F. A. 156).

Groupe Est. Tous les militants ou sympathisants sont priés d'assister au meeting de Wagram. En conséquence, la réunion du groupe est reportée et reportée au 17, lieu habituel.

Groupe de Lagny. F. A. selon parisienne... La réunion constitutive du groupe a lieu tous les lundis à 20 h. 15, salle « Café du Théâtre », rue du Châteaueux, Lagny.

4^e Région. — Groupe Libéraire de Nantes. Réunion le 9 janvier à 20 h. 30 au siège, Café de l'Europe, place du Commerce, canteen, pour discuter de la situation du mouvement noir camerounais. Tous les adhérents et sympathisants y sont cordialement invités.

5^e Région. — Groupe Libéraire de Nantes. Réunion le 10 janvier des 14 h. 30 à 18 h. 30 au siège: Café de l'Europe, place du Commerce (premier étage). Une bibliothèque sera créée. L'adhésion est obligatoire pour tous les camarades, desreux de s'intéresser et de se documenter.

6^e Région. — Groupe Libéraire de Lyon. Desreux de voler s'organiser sur nos bases solides la Fédération régionale frat, appel à tous les camarades de la région. Réunion le 14 F. A. des départements : Rhône, Loire, Ain, etc. afin que ceux-ci envoient leur adhésion. L'adhésion est obligatoire pour la convocation d'un congrès constituant la région. Ecrire : Groupe Libre-Examens (F. A.), 10 rue de la République, 69001 Lyon.

Lyon. Groupe « Libre-Examens ». Samedi 11 janvier de 15 h. 30 à 18 h. et 20 h. 30. Réunion au siège, 10 rue de la République, 69001, rue Saint-Jean. Adhésions, permanence des camarades. Réunion de la région le dimanche 19 janvier à 10 heures renseignements.

La C.N.T. progresse. — En effet, dans une petite usine employant 25 ouvriers

plan financier pour 1946 et désignation du bureau pour 1947.

Avec tous les Libéraux contre tous les Autocrates. — Le groupe anarchiste « Sans Autorité » a fait, au Saint-Etienne, l'initiative de réunir en petit congrès régional le dimanche 30 janvier, à 9 heures, au Grand Café de la rue de la République, les S.L. de la région, les Libéraux et sympathisants de la région, afin de déterminer les meilleurs moyens de lutter contre nos ennemis communs.

L'ordre du jour comprendra trois phases de discussion :

1° Ce que nous voulons faire : Examen des modalités de propagande.

2° Ce que nous devons faire : Examen des possibilités matérielles et financières.

3° Ce qu'il en résultera : Démonstration.

Ordre du jour : Compte rendu du Congrès ; Propagande ; Renouvellement du Conseil syndical ; Caisse de grève ; Re-

de la détermination des procédés de production, pouvant être utilisés d'un jour à l'autre, en fonction des possibilités.

Un tel travail n'aurait appel été fait à tous les camarades pour assister, en petit comité, à la séance du soir, à la sortie d'une activité accrue de la production.

Se mettre en relation avec Guillois, 10 rue de la Résistance, Saint-Etienne.

2^e Région. — CANNES. Club Syndicaliste. Coordonner les actions de la section de Libération, qui sont cordialement invitées. A la cause que nous suivons le mercredi 15, à 19 heures, à la manifestation de la Casse d'Albace, 11 bis Carnot. Sujet traité : « Le socialisme est Dieu. Ce qu'il ne faut pas. Sa puissance est la mort. »

2^e Région Marseille. A la suite du débat confrontant les méthodes anarchistes et les moyens politiques permettant à l'abolition de l'Etat.

Le mardi 14 janvier à 7 heures précises, à la rue d'Alphonse, 88, rue d'Aubagne (Siège du M.U.E.).

ainsi le veulent. Sans ont à cœur de
voir triompher leur idéal et l'épa-
nouissement du syndicalisme révolu-
tionnaire.

Mises à la réunion qui aura lieu le 16 janvier à 20 h 30, au Bar du Petit Caivau, route Nationale 10, Pont de Vieux. Causerie et discussion sur la propagande.
 Groupe Libéraire d'Avignon. — Réunion publique hebdomadaire le 19 janvier, 30 Bar du Mal-Assis, 35, rue Carreterie.
 Fédération du Var. — Permanence les jours de 18 heures à 19 heures, 36 rue de la République, 83000 Toulon.
 Correspondance Dine Gabriel, pour la correspondance.
 Nice. — Le Groupe Libéraire donnera, au Café de Lyon, avenue de la Victoire, une série de causeries à intervalles de deux semaines, dont voici les dates jusqu'à la fin janvier :
 Vendredi 10-1-47 à 20 h 45, « Esquisse du mouvement Libéraire Espagnol », par un représentant de la commission de France.
 Vendredi 24-1-47 à 20 h 45, « L'Espagne »

1

nalisme anarchique », par un camarade pour

Pour tous renseignements s'adresser chez Constant, 5, salon de coiffure, rue D

Nîmes. — Tous les libéraux et symphonisants sont convoqués à l'assemblée générale qui aura lieu le dimanche 12 janvier 1904, à 9 heures, au Café de la Calommes. Ordre du jour : réorganisation du groupe, nomination des responsables, propositions.

Avignon. — Réunion du groupe tous les jeudis, à 9 h. 45, Bar du Mal Assis, 30, rue Carrière, Causserie le deuxième samedi de chaque mois.

Aix-en-Provence. — Réunion du groupe tous les jeudis à 21 heures, Bar des Vaso, rue Vauvenargues, près la grande poste.

12^e Région, St-Henri-Val-de-Sion. — Les camarades adhérents au groupe anarchiste de St-Henri-Val-de-Sion sont invités à être tous présents à la réunion générale du groupe qui aura lieu mercredi 10 janvier 1904, à 9 h., au Café St-Henri. Ordre du jour très important.

Les sympathisants sont cordialement in

S. I. A. sera le titre de cet orga

Nous serions reconnais-
sants aux camarades sus-
ceptibles de nous procu-
rer de la documentation
anarchiste en langue alle-
mande.

Le Gérant : R. MARTIN

Nous serions reconnais-
sants aux camarades sus-
ceptibles de nous procu-
rer de la documentation
anarchiste en langue alle-
mande.

Le Gérant : R. MARTIN

ORATEUR
Secrétaire Général

Impr. Centr. du Croissant,
19, r. du Croissant, Paris-8.